



Boris Rybak. Photo R.P.

DE L'AÉROPHONIE

par Boris RYBAK^(*)

Le présent travail établit l'intervention constitutive du code lingual dans la réalisation corrélée de la parole-résultat.

La figure 1 en décrit un exemple fondé sur le prononcé successif, par un même locuteur, de /pa-pa/, /pa-pe/, /pap'/. Se lisent de gauche à droite et verticalement sur le graphisme - transcrit automatiquement de l'oscilloscope sur un enregistreur papier - les quatre tracés de référence obtenus simultanément, soit, de haut en bas : convolutions linguales par échographie à haute résolution en mode temporel (1) ou EHRM, flux d'air par VAP, oscillogrammes buccaux et laryngés exprimant les appartenances acoustiques. On note :

- les phénomènes articulatoires déjà décrits (2) : relation aéro-acoustico-acoustique cadrée laryngo-buccale où participe au timbre la dynamique linguo-aérienne, puis vient une autre aérodynamique, autant pour la réalisation de /pa-pa/ que pour celle de /pa-pe/- quand le /e/ de /pe/ est entendu comme une variété affaiblie de la voyelle /eu/-, *sans apport donc acoustico-laryngé final*. Plus :

- une relation phonique remarquable en ce que, si la correspondance phono-phonique laryngo-buccale est conforme pour le /pa/ de /pap'/, l'origine phonogène du /e/ muet, indiqué par le phon terminal sur l'oscillogramme buccal, est d'évidence aérodynamique. C'est, ici saisie, une expression biophysique de ce /e/ muet dont Voltaire disait dans une fameuse lettre de 1761 : « Vous nous reprochez nos *e* muets comme un son triste et sourd qui expire dans notre bouche, mais c'est précisément dans ces *e* muets que consiste la grande harmonie de notre prose et de nos vers ; empire, couronne, diadème, flamme, tendresse, victoire, toutes ces désinences heureuses laissent dans l'oreille un son qui subsiste encore après le mot commencé, comme un clavecin qui résonne quand les doigts ne frappent plus les touches ».

La Figure 2 donne, comme autre exemple de fonctionnement intrinsèque lingual, les prononcés successifs, par un même locuteur, de /fend/ et /vent/ où le premier commence par une consonne sourde tandis que le second commence par une consonne sonore.

On y note les spécificités suivantes :

- dans le cas de /fend/, les oscillations phoniques buccales initiales n'ont pas de correspondance au niveau acoustico-laryngé ; elles procèdent de l'aérodynamique secondaire investissant le code lingual (comme il en va, d'ailleurs, pour les faibles oscillations phoniques buccales terminales) ;

(*)Savant et écrivain, membre du Conseil exécutif de l'Institut international des droits de l'homme (Stasbourg, France).

- dans le cas de /vent/, la sonorisation initiale laryngée est marquée, avec sa répercussion phonique au niveau buccal ; quant aux oscillations phoniques buccales terminales, elles procèdent ici encore de l'aérodynamique secondaire impliquant le code lingual.

(déc. 1994 - jan. 1995)

(1) Rybak (B.) Le code lingual : progrès récents II ; *Nouvel art du français* (Février 1994), n°19,11.

(2) Rybak (B.) La boîte noire phonatoire ; *Nouvel art du français* (Novembre 1994), n°22,32.

Ce travail a été réalisé au CEA et à l'Hôpital Saint-Louis.

B. R.

Figure 1

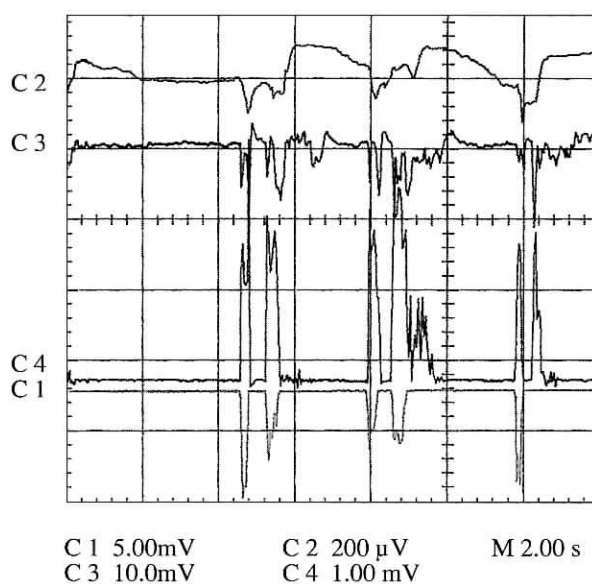


Figure 2

